

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André-Marie de BAVIER

Les Puritains anglais au XVIIe siècle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1926, tome 24, p. 177-183

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## Les Puritains anglais au XVII<sup>e</sup> siècle

En déniaut à l'Eglise le droit d'interpréter l'Ecriture, les protestants livraient, par cela-même, la Révélation chrétienne aux caprices de l'interprétation individuelle. Ils devaient aboutir, tôt ou tard, au subjectivisme religieux et à l'anarchie doctrinale. Mais le christianisme étant une religion révélée, est forcément une religion d'autorité. Des protestants du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle étaient encore trop imbus de pensées chrétiennes pour être logiques avec eux-mêmes. Tout en se déclarant contre la « tyrannie papiste », les fondateurs des sectes protestantes sont devenus chacun, des anti-papes au petit pied. Ils affirmaient, en théorie, que la Bible était leur unique règle de foi ; en fait, leur règle de foi n'était pas

la Bible, mais leur interprétation personnelle de la Bible. A les en croire, cette interprétation était la seule authentique. Et c'est ainsi que le principe d'autorité chassé en apparence, faisait sa réapparition sous une forme plus ou moins déguisée. Mais il réapparaissait dans un sol ravagé par l'ivraie. Les autorités protestantes étaient illégitimes. A ceux qui leur demandaient leurs lettres de créances, elles ne savaient que répondre. Elles se contredisaient les unes les autres : Luther, Calvin et Zwingli n'étaient d'accord que dans leur haine contre Rome. Qui croire ? A l'exclusion du Magistère vivant de l'Eglise, qui peut empêcher chaque infidèle d'interpréter la Bible comme il l'entend ? Aucun homme, eût-il le prestige de Calvin, n'a le droit d'imposer aux autres son interprétation personnelle des Ecritures. Le protestantisme devait donc aboutir fatalement à l'émiettement des sectes.

De même que les premiers Réformateurs s'étaient séparés de Rome au nom de la liberté religieuse, chaque nouvelle secte se réclamait du même principe. Mais comme il est impossible à une société de vivre sans autorité, chaque nouvelle secte, une fois constituée, prétendait incarner la religion authentique du Christ et des Apôtres et cherchait à revêtir sa conception propre du christianisme d'une auréole divine. De là, à imposer à ses adeptes, des symboles ou confessions de foi, il n'y avait qu'un pas.

Les Eglises d'Etat furent les premières à entrer dans cette voie. L'Eglise anglicane en particulier édicta ses célèbres « Articles de religion » (1571). Mais son alliance étroite avec l'Etat ne pouvait que déplaire à un grand nombre de protestants anglais. Comme le dit l'historien Clark, le titre de Gouverneur suprême de l'Eglise que prit Elisabeth « impliquait en réalité et voulait impliquer le pouvoir et le droit de tout régler en matière religieuse jusqu'au moindre détail ». (History of English Nonconformity. Livre II, chap. I, p. 160). Les premiers dissidents

ou « Brownists » se séparèrent de l'anglicanisme au nom de l'indépendance de l'Eglise vis-à-vis de la société civile. Les conventicules qu'ils formèrent étaient dans leur pensée la reproduction exacte des assemblées des premiers chrétiens. L'Eglise anglicane, à leurs yeux, étaient presque aussi corrompue que l'Eglise romaine.

Ces adeptes du « pur Evangile » qu'on ne tarda pas à appeler Puritains, n'allèrent pas tous jusqu'à se séparer complètement de l'anglicanisme. La plupart restèrent dans l'église anglicane pour essayer de la purifier de ses souillures en la protestantisant encore davantage. Ils faillirent réussir. Le mouvement High Church de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle contrecarra leur dessein et leur causa une vive déception. Le nombre des séparatistes augmenta. Le calvinisme le plus absolu s'empara de plus en plus des puritains et Cartwright tenta d'inculquer aux Anglais le système presbytérien sous sa forme la plus rigide et la plus tyrannique. « Aux yeux de Cartwright, dit Clark, le presbytérianisme seul était d'origine divine, et devait réduire le monde à l'obéissance, au besoin par le glaive. » (H. of. E. N., livre II, ch. 1, p. 230).

La lutte s'engagea bientôt, âpre et violente, entre les anglicans et les puritains. Tandis que l'anglicanisme, sous l'influence des prélats « Haute Eglise » s'éloignait de plus en plus de la théologie de Genève pour se rapprocher, sur certains points, de la doctrine des Pères de l'Eglise, les puritains se firent les champions de la prédestination calviniste. Tandis que l'archevêque Laud rétablissait dans les cathédrales et les églises les cérémonies liturgiques, l'usage des surplis, des chappes et de l'encens, et rendait au culte eucharistique sa place d'honneur, les puritains, qu'enflammait un zèle iconoclaste amer, réduisaient de plus en plus le culte extérieur au strict minimum.

La politique vint bientôt se mêler à la religion. La monarchie Stuart était entrée en lutte avec la Chambre des

Communes. L'union étroite entre l'Eglise et l'Etat faisait des anglicans les meilleurs soutiens du monarque, tandis que les parlementaires trouvaient leurs alliés naturels dans les puritains. Anglicans et puritains commirent ainsi la grave faute de se compromettre, les uns et les autres, avec des partis politiques. Les anglicans défendirent avec acharnement le droit divin des Rois. Laud fut le conseiller de Charles I et l'un des principaux ministres de la politique royale, tandis que les grands chefs parlementaires, comme Hamodem et Harley étaient tous des puritains décidés. Les puritains vouèrent la même haine à l'absolutisme royal et à l'absolutisme épiscopal, et la réforme politique devint dans leur pensée inséparable de la réforme religieuse.

Charles I entraîna dans sa chute l'église anglicane. Le triomphe des parlementaires fut le triomphe des puritains (1643).

Les anglicans et les catholiques furent persécutés comme ennemis de la société ; leurs cultes, furent sévèrement interdits. Mais l'on toléra toutes les sectes nouvelles, sauf celle des Quakers (1) qui se montrait hostile aux Indépendants. L'Angleterre vit fourmiller les hérésies les plus étranges. L'on vit apparaître, à côté des Presbytériens, des Anabaptistes et des Indépendants (Congrégationalistes ou Baptistes) les fanatiques incendiaires de la « Cinquième Monarchie », les égalitaires « Levellers », les communistes « Diggers », les hystériques « Ranters », et les « Muggletonians » qui attendaient la venue du Christ pour l'an 1666. Les services religieux les plus divers se

(1) Les Quakers, fondés par le cordonnier George Fox (1624-1691) niaient l'autorité suprême de l'Ecriture et n'admettaient pas d'autre règle de foi que la lumière intérieure du Saint-Esprit. Ils ne reconnaissaient ni sacrements, ni sacerdoce, et refusaient la prestation du serment et le service militaire.

tenaient dans la même église. Les chaires d'une même cité retentissaient de discours contradictoires. Les Sectaires n'étaient unis que par leur haine commune de l'anglicanisme et du « papisme ». Les « Indépendants » avaient réussi à imposer par la force leur anarchie religieuse au pays.

Mais l'Angleterre se lassa vite de ce régime, et c'est avec joie qu'elle revint à l'anglicanisme après la mort de Cromwell (1658) et la Restauration de la Monarchie (1660).

La « Savoy Conférence » entre anglicans et puritains (1661) montra qu'il y avait incompatibilité entre les deux religions. Les puritains réclamaient l'abolition de l'usage obligatoire de la liturgie du Prayer Book, la suppression du signe de croix dans le baptême, de l'allusion à la Présence réelle dans l'Ordinaire de la Communion. Ils refusaient de laisser réordonner leurs ministres par les évêques anglicans, et élevaient mille objections contre la Confirmation, et la doctrine de la régénération baptismale. Ils condamnaient comme entachés de papisme l'usage du surplis et l'habitude de recevoir la Communion à genoux. Les anglicans, qui appartenaient dans leur immense majorité au parti de la Haute-Eglise, répondirent à ces récriminations en révisant leur liturgie dans le sens anti-puritain et ritualiste (1662) et en imposant le nouveau Prayer Book à tout le clergé avec l'obligation pour les ministres puritains qui occupaient des bénéfices anglicans de recevoir les ordres des mains des évêques. (Actes d'uniformité 1662). Deux mille pasteurs puritains sortirent de l'église anglicane, (août 1662), pour former diverses communautés nonconformistes, dont les trois principales furent celles des presbytériens, des congrégationalistes et des baptistes.

La persécution contre les sectes nonconformistes dura encore plusieurs années. Les lois contre les Conventicules, (1664 et 1672) prohibèrent tous les cultes religieux

autres que le culte anglican. L'Acte des cinq Mille (1666) interdit l'accès des viles à tous les ministres nonconformistes. Mais les dissidents étaient divisés entre eux, et Presbytériens et Indépendants applaudissaient à la persécution des Anabaptistes et des Quakers.

Ces divisions ont toujours fait la faiblesse du puritanisme, qui avait déjà abouti en fait, sous le régime cromwellien, à l'émiettement religieux le plus complet. Mais les puritains, s'ils se divisèrent en multiples sectes, n'en gardèrent pas moins certains traits communs. Le puritain est aisément reconnaissable à ses manières compassées, à son air renfrogné et morose, à son regard sévère et triste, à sa démanche hautaine, à son jargon pédant et imprégné de biblicismes. Il observe le repos du dimanche avec une sévérité toute pharisaïque. Le calvinisme forme la base de ses croyances et le dogme de la Prédestination constitue pour lui l'essence du christianisme.

Pour le puritain comme pour Calvin, Dieu n'a pas seulement prévu la chute du premier homme, il l'a ordonnée de sa propre main. La Prédestination est l'éternel décret de Dieu par lequel il a déterminé le sort de chaque homme. Dieu a créé les uns pour la Vie, les autres pour la Mort éternelle, sans prévision des mérites et des démérites des uns et des autres. Dieu n'adresse la vocation universelle, qui est la prédication de la Parole, aux réprouvés que « dans le but de les faire mourir par elle » et d'en tirer la matière d'une condamnation plus grave. Les élus sont justifiés par la Foi, c'est-à-dire en vertu de la justice du Christ qu'ils saisissent par la Foi et qui leur est imputée gratuitement. La justification est distincte de la sanctification et la précède toujours. Elle ne consiste pas, sauf pour les Anabaptistes, dans une transformation intérieure de tout l'homme par la grâce sanctifiante ; c'est une imputation purement extrinsèque et légale de la justice du Christ.

Beaucoup de puritains sont avant tout des hérétiques,

des protestataires, des révolutionnaires. Leur haine du catholicisme l'emporte sur leur amour de l'Évangile. C'est cette haine qui influence toutes leurs idées religieuses. Ils ne détestent au fond, dans l'église anglicane, que ce que cette dernière a conservé du catholicisme. Et s'ils haïssent tant le catholicisme, c'est parce qu'ils sentent que le catholicisme gêne leur orgueil. Ces sectaires sont, malgré leur dogmatisme, des individualistes forcenés, qui n'ont que le mot de liberté à la bouche, mais qui se servent de la liberté pour tyranniser leurs adversaires. On a dit qu'ils avaient la passion de la liberté. Disons plutôt qu'ils avaient la passion de l'orgueil. Et comme tous les orgueilleux, ils sont violents, impatients de toute contradiction, sûrs d'eux-mêmes, pleins de mépris pour leurs adversaires. Ce sont les précurseurs des libres-penseurs modernes. Le plus grand de ces hérétiques est un poète de génie, John Milton.

Mais à côté des puritains « hérétiques », il y a des Puritains « chrétiens ». Ils partagent les préjugés de leurs compagnons à l'égard du catholicisme, et leur religion se ressent forcément de l'étroitesse du *credo* calviniste. Mais il est impossible de ne pas reconnaître leur bonne foi et leur zèle. Ils voient dans le christianisme, une religion révélée, qu'ils acceptent sur l'autorité de Dieu. Ils adorent en Jésus-Christ le Fils de Dieu mort pour leurs péchés. Le plus grand de ces hommes est un des créateurs de la prose anglaise, John Bunyan (1).

(A suivre)

Chne André-Marie DE BAVIER.

(1) Un autre puritain qui mériterait de figurer à côté de Bunyan, c'est Richard Baxter (1615-1691), l'auteur du « Repos éternel des Saints ». (Saint's Everlasting Rest). Baxter, qui fut un presbytérien modéré, a écrit des pages remarquables sur les avantages du célibat pour les ministres de la religion. (Breviate of the Life of Margaret Baxter, p. 101-104. A Christian Directory, 2<sup>me</sup> partie, ch. I., p. 380 et suiv.)